

Extrait de: « Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et les arts, cité dans L'esprit des journaux français et étrangers, par « Société libre d'émulation etc...» N°10, Octobre 1777, P259 et suivantes



Date: 1777

Conversion effectuée par J.Jumeau pour le Musée virtuel du chauffage Ultimheat

« Déterminer les moyens les plus avantageux et les moins coûteux, de pourvoir au chauffage du pauvre et du peuple, autres que ceux qu'il emploie actuellement »

Troisième sujet de prix

Il a pour objet direct la plus nombreuse classe de la Nation, qui mérite à tant de titres, qu'on s'intéresse d'une manière particulière à ses besoins.

C'est dans cette vue que la Société insiste à déterminer les moyens les plus avantageux et les moins coûteux, de pourvoir au chauffage du pauvre et du peuple, autres que ceux qu'il emploie actuellement. Ces Mémoires doivent être envoyés au concours avant le premier Mars 1778, (le terme est de rigueur) et remis franc de port à cette époque, à M. Cominet fils, Directeur du Bureau Général de Correspondance, rue des Deux-Portes Saint-Sauveur. Le premier prix de 900 livres; et le second de 300, seront distribués dans le mois de Juin suivant. Les Auteurs mettront leur nom, et indiqueront leur demeure dans un billet cacheté, et ne se feront point connaître.

La Société pense que les moyens à présenter doivent se réduire, ou à la description des arrangements particuliers à pratiquer dans les cheminées telles qu'elles sont actuellement construites, ou à les remplacer par des poêles ou tel autre genre de fourneau qui en fera les fonctions; ou enfin, à suppléer le bois par le charbon fossile, ou seul ou combiné avec d'autres substances qui rendront le chauffage moins coûteux, et d'un usage à peu près égal et facile. Avant de s'occuper des changements à faire dans les cheminées ou dans les poêles, on sait bien se convaincre, et ne perdre jamais de vue :

Conversion:

04/21/2014

*Copyright© by ULTIMHEAT.com
ULTIMHEAT® is a registered trademark*

P 01

1°. que le peuple pour lequel on écrit, n'est pas en état de supporter de fortes dépenses;

2°, que changeant souvent de domicile, et quelquefois pour aller habiter un quartier fort éloigné du sien, il serait imprudent de l'engager à des frais qui deviendraient pour lui une perte réelle, s'il ne pouvait se servir, dans son nouveau local, des agencements employés dans celui qu'il vient de quitter ;

3°. il faut encore considérer que le peuple est en général peu soigneux, peu rangé dans ses meubles, et que les changements à proposer doivent encore tendre à prévenir les incendies, les désagréments et les incommodités de la fumée et de l'odeur, et surtout que l'air de l'atmosphère de l'appartement ne soit pas trop desséché; ce qui nuirait essentiellement à la santé de ceux qui l'habitent.

La Société n'entre dans aucun détail sur les corrections ou les changements déjà connus; la description serait très longue pour un Programme. Elle se contente d'indiquer le plus grand nombre des Ouvrages qui en parlent.

1°. Sur les cheminées.

On pourra consulter le *Traité de la Méchanique du feu*, publié en 1718, ou en 1720, par M. Gauger. La description de la cheminée de Pensilvanie, de M. Franklin, insérée dans le dernier Volume de ses Œuvres, traduit et publié par M. Barbeau du Bourg.

Dans le *Journal Economique* du mois de Juin 1758. La maniere d'augmenter le feu d'une chambre sans mettre plus de bois dans la cheminée.

Dans le même *Journal* du mois de Janvier 1759, des Observations sur les différentes manières dont on chauffe actuellement les chambres, et la description d'une nouvelle cheminée qui remédie à tous les inconvénients.

Dans le *Journal de Physique* de Janvier 1777. La description de la cheminée économique de M. le Comte de Cisaopin.

Dans celui de Mars, une autre description d'une nouvelle cheminée, par M. Mongez, Professeur de Saint Lô, à Rouen.

En combinant les idées que ces ouvrages présentent, il est possible d'obtenir des résultats heureux. La première idée naît difficilement, et surtout l'idée simple; une fois trouvée, il ne s'agit plus que d'en faire une application juste à l'objet proposé.

2°. Des poêles.

Il est peut-être plus aisé d'imaginer un poêle économique qu'une cheminée, de le faire servir à des usages plus nombreux; cependant, s'il est trop dispendieux, compliqué ou volumineux, il surpassera les facultés du peuple, qui, par nécessité, regarde toujours à la dépense, à la première avance qu'il exige,

et surtout au point malheureusement trop limité de ses facultés. On lit dans le *Journal Economique* du mois de Janvier 1757, la description d'un poêle nouveau qui, chauffé pendant deux heures, fournit tout au long du jour, par lui-même, autant de chaleur qu'il en faut pour échauffer une chambre d'une manière convenable.

M. Morand, dans *l'art d'exploiter les mines de charbon de terre*, et approuvé par l'Académie des Sciences, donne la description et les plans des poêles économiques à l'usage des pauvres, pour se chauffer, et pour faire une petite cuisine. M. Fresnau présenta, en 1739, à l'Académie des Sciences, un poêle, ou en trois heures de tems on avait fait cuire, avec les trois quarts d'une falourde (*), un repas complet pour dix ou douze personnes. Il en présenta encore un, mais beaucoup plus petit, qu'il appelait la Cuisine du Solitaire, où avec moins de bois, on pouvait apprêter un repas assez honnête pour ce Solitaire, et pour quelques amis. On peut encore consulter dans les *Volumes de l'Académie des Sciences*, année 1769, le *Mémoire de M. de Montalembert*, sur la façon de changer les cheminées en poêle, de même que la description et le plan des poêles à la manière des Russes et des Suédois, insérés dans le *Journal de Physique* du mois de Février 1772.

3°. Des matières combustibles.

La France est redevable à M. Jars, de la manière de désouffrer le charbon de terre, dont les Anglais faisaient un secret. Ce charbon minéral, après son désouffrage, n'est plus à l'œil qu'une matière spongieuse, d'un gris noir, qui a perdu de son poids, et acquis du volume, qui s'allume plus difficilement que le charbon cru, mais dont la chaleur est plus vive et plus durable, enfin qui ne répand aucune odeur.

(*) La falourde est un trentième de corde. La corde a huit pieds de long, quatre de haut, et le bois est de trois pieds huit pouces.

M. Jars avait cherché ce procédé pour économiser les bois dans les travaux métallurgiques; l'expérience lui a depuis démontré qu'il pouvait être employé dans tous les chauffages. Consultez, à ce sujet, son *Voyage métallurgique*; le *Journal d'Agriculture* du mois d'Octobres 1770; ce que M. Morand dit du charbon de terre dans l'ouvrage déjà cité; le *Journal Economique* du mois de Juin 1784, du mois de juillet 1757, voyez encore l'ouvrage imprimé à Montpellier en 1774, par ordre des Etats du Languedoc.

Plusieurs particuliers ont essayé ensuite de mélanger du charbon de terre avec d'autres substances, et même il y a eu à Paris, en 1770, une Manufacture autorisée par privilège, et établie à la Rapée, pour vendre du charbon apprêté. On a encore préparé et combiné le charbon minéral, avec la tourbe, le tan, la

terre, et on en a formé des pelottes, des briques, des mottes, des gâteaux, etc. Est-ce par amour pour l'ancienne habitude de se chauffer, ou par rapport à quelques inconvénients particuliers, qu'on n'a, en général, que très-peu adopté ces préparations ?

Telles sont les trois parties que la Société propose à discuter. Si les Auteurs font des changements dans les cheminées ou dans les poêles, ou en proposent de nouveaux, elle leur en demande un modèle, et non un dessin, réduit au plus bas, sera au moins du pied au pouce, et accompagné d'un devis des frais de construction. Elle leur demande encore des échantillons des matières combustibles dont ils auront indiqué l'usage, et le prix d'un quintal, ou du pied carré. La Société ne prononcera, qu'après en avoir fait des essais.
(Observations sur la Physique, sur l'Histoire Naturelle et les Arts).